

CHAPITRE 1

LA RICHE HÉRITIÈRE

1122/24?-1137 (13-15 ANS ?)

LA MORT DU PÈRE

Le 9 avril 1137, jour du Vendredi saint, le duc d'Aquitaine Guillaume X meurt près de Saint-Jacques de Compostelle où il était parti en pèlerinage. Il laisse ses deux filles orphelines : l'aînée, Aliénor, quatorze ans environ et la cadette, Pétronille, ont déjà perdu leur petit frère, Guillaume, et leur mère, depuis près de sept ans.

La mort inattendue du duc, loin de son Aquitaine natale, est un tournant brutal et décisif dans l'histoire du duché, une des principautés les plus importantes de l'Europe occidentale, maintenant sans aucun héritier mâle : il ne reste qu'une toute jeune fille, Aliénor. Guillaume X n'avait que 37 ans. Même à cette époque où la mort rôde en permanence, sur toutes et tous, le décès du duc était imprévisible. Certes, il était parti affaibli par une dysenterie contractée au cours d'une récente expédition, menée en Normandie, aux côtés de son allié du moment, le comte Geoffroi V d'Anjou. On s'interroge encore sur les raisons de ce départ soudain : remords, de quoi d'ailleurs ? Bien entendu Saint-Jacques, si proche de ses terres, lui est déjà familier. Son aïeul Guy Geoffroy et son

père Guillaume IX avaient déjà participé à la *Reconquista* des chrétiens d'Espagne contre les Sarrasins et avaient aidé aux victoires de Barbastro, en 1064, et de la Cutanda, en 1120.

Guillaume X pensait rentrer de Saint-Jacques chargé de l'espoir d'avoir enfin un fils héritier. Le chroniqueur Geoffroi du Breuil, prieur de Vigeois, écrit qu'il venait d'épouser Emma, fille du vicomte de Limoges, veuve de Bardon de Cognac :

[...] Adémar [de Limoges] eut encore une [...] fille, nommée Emma qui, après la mort de son premier mari, Bardon de Cognac, épousa le duc Guillaume, [Guillaume X] frère de Raymond, prince d'Antioche. Elle fut plus tard enlevée par Guillaume Taillefer, fils de Vulgrin, comte d'Angoulême. Ce rapt aurait été la cause de grands malheurs pour Limoges, s'il ne fût mort peu de temps après, à Saint-Jacques de Galice, grâce à l'intercession de saint Martial.¹

En effet, profitant de l'absence du duc, le comte d'Angoulême aurait encouragé son fils Guillaume VI Taillefer à enlever Emma et à l'épouser, ce qui coupait court à toute possibilité pour Guillaume X de mettre la main sur la vicomté de Limoges dont Emma était l'unique héritière.

Guillaume X se déplace tout le temps et partout dans son vaste duché d'Aquitaine. Il faut que chacun le voie : ses agents, son entourage, ses vassaux, ses proches et lointains amis, qu'il tienne ses plaids de justice, qu'il prenne conseil et entretienne le réseau de son lignage, qu'il contienne ses adversaires et surveille ses alliés. Il parcourt, hiver comme été, des distances qui nous étonnent encore. Avec son entourage, il chevauche de Bordeaux à Poitiers, de Bayonne à Niort ou Saintes et Saint-Jean-d'Angély. Il visite ses domaines, les abbayes fondées par ses aïeules et participe à des conciles présidés par ses évêques, parfois par les légats du pape voire par le pape lui-même. Il honore de sa présence la consécration d'une nouvelle église, inquiète les princes voisins et reconforte ses alliés.

1. Geoffroi, prieur de Vigeois, *Chronique*, trad. F. Bonnélye, Tulle, [s.d.], Bibliothèque nationale de France, 8-LA8-10, p. 63.

S'il parcourt de long en large son Aquitaine, il quitte aussi souvent ses terres : il décide d'aider un duc ou un comte allié l'été, puis de le combattre comme rival, le printemps suivant ou de se rendre aux Lieux saints, près des tombeaux de saint Pierre à Rome, de saint Jacques à Compostelle ou... du Christ à Jérusalem, reconquise depuis 1099. L'Orient est loin (moins sans doute que nous l'imaginons maintenant, pour eux !) mais présent dans l'âme de tous les chrétiens d'Occident : ils savent que le Christ y a vécu, qu'il y fut crucifié et enterré. Le propre oncle d'Aliénor, Raymond, prince d'Antioche, y avait déjà subi les trahisons des Grecs et les appétits conquérants des Turcs.

Guillaume X n'aura régné qu'un peu plus de dix ans : ses amis, sa *maisnie* l'ont accompagné jusqu'au bout du voyage et n'est-ce pas *grâce à saint Martial*, comme dit le prieur de Vigeois, qu'il mourût un Vendredi saint, le même jour que le Christ ? La coutume était d'enterrer sur place les pèlerins qui meurent : honneur suprême ! Avec Diego Gelmirez qui devint le premier archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle, on convint d'ensevelir le duc devant l'autel de Saint-Jacques-le-Majeur, dans la nef de la cathédrale, dont les travaux, commencés en 1075, finissaient. Guillaume rendit ainsi honneur à toute cette lignée d'Aquitaine qui avait tant combattu aux côtés des chrétiens d'Espagne.

Pour les compagnons de Guillaume X, le moment de la succession est redoutable. Ce sont des hommes sûrs, fidèles : il leur faut garder le secret ; la mort du duc connue, tout deviendrait possible...et surtout le pire : désordres, révoltes, dislocation du duché qui reste à présent sans héritier mâle.

Les compagnons du défunt duc vont rentrer vite, très vite, à Bordeaux, au plus proche, là où réside l'archevêque, primat d'Aquitaine, le seul recours, Geoffroi du Loroux, à qui les deux filles de Guillaume ont été confiées.

À qui le duc un peu désordonné, brouillon, aurait-il pensé ? À ses filles ? Peut-être. À son duché, à coup sûr !

L'aînée, Aliénor est désormais l'héritière du duché d'Aquitaine.

ALIÉNOR, QUINZE ANS !

On ne connaît vraiment ni la date ni le lieu de naissance d'Aliénor.

Au Moyen Âge, on se soucie peu de la date de naissance ou de l'âge exact des individus. C'est une « indifférence au temps », au temps passé sur terre, car le vrai jour de naissance est celui de la mort, qui permet d'accéder à la vraie vie, celle de l'au-delà, dans l'espoir du salut éternel. On réservait le mot « anniversaire » à ces livres d'« anniversaires » abbaciaux, sortes de calendriers perpétuels, où les noms des défunts, pour lesquels les moines devaient prier, s'égrenaient à chacun des jours « anniversaires » de leur mort.

C'est en tout cas, en 1121, que Guillaume IX avait choisi l'épouse de son fils : Aénor de Châtellerauld, fille du vicomte Aimery I^{er} de Châtellerauld, mais aussi et surtout fille d'Amalaberge de L'Isle-Bouchard, sa propre maîtresse, surnommée Dangereuse.

On ne connaît pas plus le lieu exact de naissance d'Aliénor : sa mère Aénor la mit au monde à Poitiers ? à Bordeaux ? Ou dans un des nombreux lieux de séjour du comte de Poitiers, ses résidences de chasse de la forêt d'Argenson, de Mervent (où avait été fondée l'abbaye de Nieul-sur-Autize, lieu de sépulture futur de la mère d'Aliénor) ? Mais Aliénor put aussi naître au cœur des domaines de chasse privilégiés par les comtes, au *Castellum novum* ou *château neuf* de Belin, en Charente, tout près au nord de Surgères, où Guillaume IX avait déjà séjourné le 10 décembre 1096 et où Guillaume X, à son tour, aimait demeurer avec sa cour. Plus tard, en 1135, le père d'Aliénor y créa l'abbaye cistercienne de Notre-Dame de la Grâce-Dieu. Aliénor, la première née de Guillaume X d'Aquitaine, naît du vivant de son grand-père Guillaume IX (ce qui est assez rare à l'époque). Le nom *Aliénor*, peu commun, fait référence, comme toujours dans les familles aristocratiques au patrimoine onomastique familial, dont les femmes sont le vecteur de transmission, quand bien même cette transmission peut passer d'une génération à l'autre pour devenir le *nom refait* de l'ancêtre.

GUILLAUME IX, LE « TROUBADOUR » († 1126),
GRAND-PÈRE D'ALIÉNOR

Guillaume IX le Troubadour (1071-1126)

Guillaume IX succéda à son père Guy Geoffroy Guillaume VIII, en 1086. Il n'avait alors que quinze ans, de sorte qu'on le surnomma *Guillaume le Jeune*, surnom qu'il portait encore en 1114, à l'âge de quarante-deux ans. Son surnom de *Troubadour*, sous lequel il est plus connu, ne lui fut donné qu'au début du XIX^e siècle par les érudits de cette époque « romantique ». À la mort de son père, Guillaume IX devint donc, à Poitiers, *duc des Aquitains et comte des Poitevins* tandis qu'à Bordeaux il était *Guilhem, duc d'Aquitaine et comte de Gascogne*. Les périodes de transition vers le pouvoir des jeunes princes sont toujours des moments délicats dont espèrent profiter les plus rebelles et les plus indéliçats ! Guillaume IX n'a hérité de son père ni son sens politique, ni son énergie. Certes, il est digne de son duché : il se bat, met au pas les féodaux, fait des dons à l'Église, combat pour elle, en Terre sainte ou en Espagne, et épouse une héritière utile au duché. Pourtant la vraie personnalité du grand-père d'Aliénor est ailleurs.

Comme ses ancêtres, comme ses barons, Guillaume IX aime la chasse : dès l'aurore, il s'élance dans les forêts profondes, cote sur le dos, l'épée au côté, l'épieu au poing, cor d'ivoire au cou et éperons d'or vissés à ses houseaux de cuir, et suit la trace des bêtes rouges ou noires. Au Moyen Âge, on classait les bêtes en bêtes rouges, (le cerf, la biche, le daim, le chevreuil, le lièvre) et bêtes noires (le sanglier, la truie, le loup, le renard, la loutre.). Le duc d'Aquitaine avait le choix entre les forêts de Brosse, de Dive ou de Crossée, dont les fourrés profonds se développaient sur les plateaux, autour de sa capitale. S'il voulait s'éloigner, il trouvait à l'ouest de son comté une vaste forêt qui devait à la magnificence de ses chênes et de ses châtaigniers, son nom de Mervent (dont le nom était d'origine celtique : *mor-ven* signifiant « noires montagnes, Mor-van ») et qui, autour de Vouvant, s'étendait de l'ancienne embouchure de la Sèvre, au sud de Maillezais, jusqu'à la Gâtine du Poitou. Le duc pouvait aussi aller avec ses compagnons de chasse, Hugues de Lusignan, Boson

de La Marche, Herbert de Thouars, Isembert de Châtelailon, Guillaume Fredeland de Blaye, Hugues de Doué jusqu'au cœur de la forêt de Chizé, où son père avait construit un château (où il mourut en 1086). Guillaume aimait ces chevauchées qui passaient par les bourgs, où les chanoines le recevaient, et les prieurés, où le duc et sa joyeuse compagnie trouvaient toujours un gîte. Guillaume allait au cœur de la forêt du Bas-Limousin, restes d'une ancienne forêt si vaste que, selon Strabon, *un écureuil eût pu aller d'arbre en arbre, sans toucher terre de Clermont à Bordeaux*.

Seules la poésie, les femmes, l'aventure, la séduction et la vie insouciante l'intéressaient vraiment. Cultivé, original, plein d'esprit et raffiné, il fut surtout le créateur de la lyrique courtoise occitane et ouvrit la voie à une magnifique littérature : c'est en cela qu'il fut vraiment un « prince d'Aquitaine ».

À la mort de son grand-père, Aliénor n'a que trois ou quatre ans et son souvenir ne fut qu'une ombre peut-être décisive. Il est possible qu'elle ait hérité de quelques traits de son caractère, d'autant qu'elle vécut dans le même entourage et dans les mêmes lieux marqués par les quarante longues années de règne d'un duc devenu légendaire. Chacun, autour d'elle, dut lui parler de ce duc, si étrange à ses contemporains et si provocateur aux yeux de l'Église. Le père d'Aliénor continua d'ailleurs à faire vivre sa mémoire en entretenant une cour cultivée à Poitiers, fréquentée par des troubadours et des conteurs auprès de qui Aliénor devint, après la mort de sa mère, la seule *domina*.

Marquant son temps par la poétique et l'érotique occitanes, Guillaume IX a été le plus ancien des troubadours connus. Il a d'abord aimé la provocation, partagé de bonnes histoires après boire, des *gabs* avec ses *companhos* de chasse ou de plaisir ; puis sa poésie va s'affiner et ouvrir la voie à un des plus grands genres littéraires de la poésie occidentale. Ses poèmes d'amour vont placer la femme et les sentiments qu'elle inspire à un niveau jamais atteint. Des quelques onze poèmes qui nous restent de son œuvre, composée à partir de 1103, c'est-à-dire à son retour de croisade, plus de la moitié appartient au « grand chant courtois ». Il défend les femmes surveillées de trop près par des gardiens, des *gardadors* de maris jaloux. Il défend la liberté féminine, – du moins sa disponibilité – à l'encontre de ses contemporains pour qui la femme

ne sert essentiellement qu'à donner des héritiers. La règle de discrétion est donc une des conditions essentielles du comportement courtois.

Quelques uns des vers ci-après illustrent très sommairement la tournure de plus en plus épurée de sa poésie :

*Dame fait grand péché mortel
Qui n'aime chevalier loyal ;
Mais si elle aime moine ou clerc,
Elle déraisonne :
Par justice on la devrait brûler
Avec un tison.^{1 (a)}*

Leste et grivoise au départ, sa poésie évolue de plus en plus vers la véritable lyrique courtoise qui exalte la femme dans sa beauté et l'amour qu'elle inspire.

*Pour elle je frissonne et tremble,
Car je l'aime de si parfaite amour ;
Car je ne crois pas qu'en naquit semblable
En beauté de tout le grand lignage de sire Adam.^{1 (b)}*

Le début printanier d'une de ses chansons inaugure une image qui courra dans toute la poésie courtoise. La clarté joue parmi les branches, comme la loge de feuillage dans le *Tristan* de Bérout, quand le roi Marc avec son gant fait écran au rayon qui vient se poser sur le visage de la reine Yseut.

*[...] Il en va de notre amour comme
De la branche de l'aubépine
Que l'on voit sur l'arbre tremblante
Dans la nuit, la pluie, et le gel,
Jusqu'au lendemain, quand se répand le soleil
Par les feuilles vertes et la ramée [...] ^{1 (c)}*

1. J. Ch. Payen, *Le prince d'Aquitaine. Essai sur Guillaume IX, son œuvre et son érotique*, Paris, 1980. a) « Farai un vers pos mi sonelh », p. 92-96 ; b) « Farai chansoneta nueva », p. 111-113 ; c) « Ab la dolchor del temps novel », p. 123-125.

Et dans *Tristan* :

*Le roi a délié ses gants, il regarde le couple endormi et, contre le rayon de soleil qui descend sur Yseut, il les place précautionneusement en écran.*¹

La nouvelle image de la femme que Guillaume IX donna, dans sa vie ou dans sa poésie, fut peut-être pour Aliénor un souvenir dont elle s'inspira pour affirmer son indépendance et sa liberté lorsqu'elle devint, à son tour, femme et reine.

Guillaume IX, ses féodaux, l'Église

Guillaume IX est très jeune, 15 ans, quand il doit affronter les défis de ses féodaux. Il peut donner l'impression de laisser les châtelains vassaux agir à leur guise : des révoltes et des guerres baronniales éclateront ici et là. Finalement pourtant, la suprématie ducal ne reculera pas. Tous ces vassaux appartiennent déjà à des lignages que retrouvera plus tard Aliénor.

Le comté de Toulouse devint l'ambition de Guillaume (ou Guilhem) IX qui épousa Philippa, fille du comte Guilhem IV de Toulouse (1060-1094). Les territoires possédés ou contrôlés par la dynastie toulousaine constituent un vaste ensemble de régions héritées de l'œuvre centralisatrice de Raimond IV de Saint-Gilles, frère de Guilhem IV, qui s'intitule d'ailleurs comte de Toulouse, duc de Narbonne et marquis de Provence, comte de Rouergue, de Gévaudan, de Nîmes, d'Agde, de Béziers, d'Uzès, de l'Albigeois, du Quercy, du Lodévois, du Carcassès, de l'Agenais et de l'Astarac. Guillaume IX s'empare de Toulouse à deux reprises, en 1098 et en 1114. Son fils, Guillaume X, le père d'Aliénor, y naît et se fera appeler *le Toulousain*, du nom de sa mère Philippa. La rivalité des maisons de Toulouse et de Barcelone pour le contrôle de la Provence devient un vrai problème politique qui resurgira pendant tout le XII^e siècle.

En réalité, Philippa comme, plus tard, Aliénor d'Aquitaine, ne purent jamais faire prévaloir leurs droits sur Toulouse : une loi de succession

1. Bérout, *Tristan et Yseut*, La Pléiade, 1995, [2035-2070], p. 57.